

XYZ. La revue de la nouvelle



Banana-split

Lucie Ménard

Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2924ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ménard, L. (1987). Banana-split. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 62–62.

Elle était — comment dire — mon idole, une espèce de modèle, un idéal et à la fois quelque chose comme le visage vert de ma future marginalité. Elle était de trop, d'une certaine manière, je l'étais aussi. Déjà.

Je la voyais venir de loin, toujours vêtue d'un manteau noir. Même en été, cet été-là, elle dissimulait sa chevelure sous une écharpe nouée fermement sous le menton. Elle semblait ne pas posséder d'autres chaussures que ces petites bottes en caoutchouc qu'on appelait alors des «rainettes». Je guettais son arrivée tous les après-midi, cet été-là.

Elle traversait rapidement les allées du seul magasin à rayons de mon quartier, faisant semblant — comme moi — de chercher quelque chose et ne trouvant jamais rien. Comme moi. Les vendeuses nous avaient donc à l'œil, l'étrange madame et l'écolière désœuvrée.

Puis elle allait au comptoir-restaurant du magasin. Je me juchais sur un banc non loin du sien, pas trop près, juste assez pour l'entendre commander en marmonnant, jour après jour, à une serveuse de moins en moins divertie: «Un banana-split *pas de banane*.» Pourquoi *sans banane*? Pourquoi pas un *sundae* au caramel? Je croyais alors ne jamais le comprendre.

Entre temps j'ai vécu plusieurs étés, une cinquantaine au fait, tantôt bien occupée, entourée, aimée en un mot, tantôt solitaire, inutile et finalement — comment dire — tout à fait désœuvrée. Comme cet été.

Si j'y retournais? Si je demandais à la serveuse, dans le seul espoir de susciter encore chez un être humain quelque curiosité, même apitoyée, un banana-split *pas de banane*?

Peut-être me sentirais-je vivre un jour de plus?